

« La haine des riches se cristallise sur la question de “l’art de vivre” »



« En 1990, il n’y avait aucun milliardaire en Chine : zéro. Aujourd’hui, la Chine est le pays qui en compte le plus : plus de 900 ! »

© HATIM KAGHAT.

L'historien Fabrice d'Almeida a écrit l'histoire des riches depuis la révolution industrielle. Une caste qui fascine autant qu'elle indispose.

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

A lors que la moitié de la population mondiale vit dans la précarité, le 1 % le plus riche de la planète possède la moitié des richesses. Dans son *Histoire mondiale des riches* (Plon), l'historien français Fabrice d'Almeida s'est penché sur cette caste de superprivilegiés, des « barons » de la révolution industrielle aux milliardaires 2.0 de la Silicon Valley.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les riches appartenaient à la noblesse et avaient un ancrage territorial. La révolution industrielle a radicalement changé la donne : les Carnegie, les Rockefeller, les Schneider ou les Krupp n'avaient pas le « sang bleu » et leur capacité d'influence est rapidement devenue mondiale...

Il y a, effectivement, à cette époque une première mondialisation, qui est à la fois industrielle et commerciale, et elle ne peut exister que parce qu'il y a la libéralisation, le libre-échange, qui se développent à partir de 1860. C'est ça qui permet à la fois de dégager des fortunes colossales et qui permet aux nouveaux riches de « faire l'histoire », de changer complètement le monde. Un Krupp, par exemple, importe du minerai d'Amérique latine et du charbon d'Afrique, il a ses forges dans la Ruhr et il exporte ses locomotives et ses canons en Russie, en Turquie ou au fin fond de l'Afrique...

Derrière la fin des barrières douanières, il y a une décision « politique »...

Il y a une décision politique mais qui a été travaillée par des acteurs économiques. Ce n'est pas du cynisme : ce sont des gens qui ont une vision posi-

tive de la société. L'idée d'un Richard Cobden, qui a fondé l'*Anti-Corn Law League* (organisation britannique fondée en 1839 contre les lois régissant l'import-export de céréales, NDLR), c'est que le libéralisme va permettre la richesse. Michel Chevalier, qui est son *alter ego* en France et qui va négocier avec lui la signature du traité, c'est un professeur d'économie « saint-simonien » ; donc, au départ, c'est un socialiste. C'est quelqu'un qui pense qu'il va faire le bonheur du peuple et des masses grâce à la technique et aux banques, qui vont permettre de faire les bons investissements pour que la société et l'économie puissent se développer au profit de tous.

Un siècle plus tard, à la fin des années 1970, Margaret Thatcher, Ronald Reagan vont « mettre la deuxième couche », avec le néolibéralisme, la dérégulation...

C'est effectivement la deuxième couche de mondialisation, même si Thatcher et Reagan ne la pensent pas exactement en ces termes. Ils pensent que le début du XX^e siècle a été tellement marqué par la présence des Etats qu'il faut qu'il y ait un nouveau retrait, de manière à ce que l'économie puisse se développer encore plus. Ils vont créer les conditions de développement d'un système boursier à l'échelle mondiale. A partir du milieu des années 90, avec la libéralisation mondiale, on va avoir une Bourse par fuseau horaire, et cela avec le big bang de la City, les réformes du New York Stock Exchange, de la Bourse de Paris, de la Bourse de Francfort... Tout ça fait qu'on va chercher l'argent, y compris des tout petits investisseurs qui souvent, en Europe, avaient été laissés à côté du marché boursier. C'est un tournant considérable, et c'est aussi un tournant culturel. Le capitalisme va ensuite avoir une pointe d'investissement extraordinaire, qui est le numérique, qui va déboucher sur des gains de productivité énormes, qui va favoriser l'entrée et l'intégration de l'ensemble de la planète dans cette nouvelle économie – avec la transformation des accords commerciaux et la création de l'Organisation mondiale du



Histoire mondiale des riches
FABRICE D'ALMEIDA
Plon
464 p.,
22,90 €,
ebook 12,99 €

commerce (en 1995), que la Chine rejoindra en 2000. Cela va encore favoriser la croissance, les gains, la richesse... C'est ce qui fait que cette période va entraîner le fait qu'on n'a jamais eu autant de riches, jamais aussi riches. En 1990, il n'y avait aucun milliardaire en Chine : zéro. Aujourd'hui, la Chine est le pays qui en compte le plus : plus de 900 !

Aujourd'hui, le système s'organise autour des très grandes fortunes mais aussi de « personnalités » : Warren Buffet, Elon Musk, Bernard Arnault...

Les riches deviennent « systémiques ».

Un Bernard Arnault ou un Albert Frère ne sont pas seulement des riches, ce sont des « institutions »

”

Un Bernard Arnault ou un Albert Frère ne sont pas seulement des riches, ce sont des « institutions ». Et d'ailleurs, la structure de leur fortune évolue : ils investissent partout, ils sont dans des sociétés à l'échelle mondiale. Et de fait, aujourd'hui, la structure de l'investissement repose sur des individus. Comme ils sont devenus des champions de l'investissement, les gens vont vers eux pour faire du développement. Donc, ils concentrent encore plus les potentialités de développement de la société. Elon Musk est l'exemple le plus flagrant. Ce type décide de faire des voitures électriques, puis décide de faire du spatial et on va investir dans son entreprise – y compris de l'argent public : la Nasa – qui, au fond, repose d'abord sur sa personnalité. Et un jour, il décide de racheter Twitter, et sur ce rachat il perd 200 milliards de dollars de valorisation boursière... Et tout d'un coup, lui qui était le champion de l'investissement, qui était l'homme le plus riche du monde, l'homme sur lequel tout le monde se concentrait, il va en quelques semaines perdre sa position et

avoir un air douteux... C'est complètement dingue !

Les riches fascinent mais ils agacent aussi, voire indignent : on l'a vu avec le tollé autour des jets privés...

En fait, l'agacement vis-à-vis des riches, il est très ancien. Il suffit de lire Marx. Il émerge de la plupart de ses livres cette idée qu'il y a une seule classe : « les riches » – et cette perspective s'est ancrée dans notre langage. On parle des riches comme si c'était une seule manière d'être, une seule manière d'agir, une seule éthique, une seule logique. Or, en réalité, c'est faux. Il y a des riches qu'on pourrait qualifier de « parasites » (Madoff), de « stratèges », parce qu'ils organisent les choses vers l'avenir (Musk), de « conservateurs d'un art de vivre » (Arnault), etc. Et il y a des concurrences et même des violences entre riches (entre Arnault et Pinault, par exemple)...

Notre système politico-économique s'est construit autour de deux valeurs : la liberté et le bonheur collectif. Mais en fait, il n'y a jamais ni bonheur complet ni liberté complète. Donc, dans nos sociétés, la plupart des gens vivent avec un ressentiment, avec un sentiment d'escroquerie, comme si on leur avait pris quelque chose. Au XX^e siècle, ce ressentiment, présent dès le XIX^e siècle, a structuré des forces politiques « anti-riches », parfois de manière très violente, comme les communistes, mais aussi les fascistes ou les populistes. Aujourd'hui, ce qu'il y a de nouveau, ce n'est pas tant le fait qu'il y ait une remontée de la haine des riches, c'est que celle-ci s'appuie sur le fait que les riches sont des « accapareurs écologiques ». On a accepté implicitement l'idée qu'une société fonctionne avec des inégalités de revenus, mais on refuse l'inégalité de contraintes. Les « néo-anti-riches » ne veulent pas qu'on puisse échapper à la contrainte à raison de sa possession d'argent. Au fond, ce n'est plus sur la question de l'argent que le conflit entre riches et non-riches se cristallise, mais sur la question de « l'art de vivre ». Il est un fait qu'historiquement, c'est pour les riches qu'on a inventé le chauffage central, la machine à laver le linge... ou le jet privé : pour échapper aux soucis du quotidien. Mais désormais, on ne veut plus que, devant les soucis du quotidien, il y ait cette inégalité, renforcée par l'inégalité d'argent.

Fabrice d'Almeida

Fabrice d'Almeida est un historien français, né en 1963. Il est professeur d'histoire contemporaine à l'université Paris Panthéon-Assas et ancien président de l'Institut d'histoire du temps présent. Dans sa bibliographie, épinglons *La manipulation* (PUF, 2003), *La vie mondaine sous le nazisme* (Perrin, 2006) ou *Archives secrètes des armées* (Gallimard, 2020).